NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67 Nº 3 1940

Initiation Biblique

P. DENOËL (s.j.)

p. 337 - 342

https://www.nrt.be/es/articulos/initiation-biblique-2940

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

INITIATION BIBLIQUE (1)

Désireux de faciliter à un large public l'usage direct et personnel de la Bible, MM. Robert, P. S. S. et Tricot, avec la collaboration de spécialistes de toute première valeur, ont groupé dans cet ouvrage les données variées dont une certaine connaissance s'impose plus ou moins impérieusement à qui veut entreprendre sans danger et avec fruit la lecture attentive de la Sainte Ecriture dans son ensemble.

A vrai dire ce n'est pas le premier effort fourni par les bibliste français pour mettre à la portée des profanes le résultat de leurs travaux scientifiques. Par exemple la « Bibliothèque catholique des sciences religieuses» (Bloud et Gay) a consacré à la Bible une douzaine de volumes; dans plusieurs des «Manuels du cath. d'action» publiés chez le même éditeur, comme « Ecclesia », « Le Christ », et récemment « Apologétique », on trouve magistralement traitées un bon nombre de questions relevant de l'Introduction biblique générale ou spéciale ; la collection « La Vie chrétienne » (Grasset) a fait aussi une part aux sujets scripturaires ; inutile de rappeler les études et commentaires parus soit dans « Verbum Salutis » (Beauchesne), soit dans la série des « Etudes bibliques » (Lecoffre, Gabalda).

Certains collaborateurs traitent de nouveau, — mais plus succinctement, — de questions déjà exposées par eux dans quelqu'une des collections susmentionnées. Le livre n'en reste pas moins tout à fait original, unique, semble-t-il, en son genre, puisque, en un volume de moins de 900 pages, d'une typographie bien aérée, on nous donne les notions théologiques, critiques, historiques, archéologiques et littéraires, nécessaires à l'intelligence de la Bible, considérée comme livre divin sans doute, mais ayant vu le jour dans des « milieux » que d'année en année nous apprenons à mieux connaître.

MM. Robert et Tricot n'ont voulu faire ni « un manuel » — « le présent ouvrage n'en a ni la présentation scolaire ni la forme didactique », — ni « une encyclopédie » — « on ne pouvait prétendre traiter en un volume toutes les questions qui concernent la Bible ». — « On s'est proposé simplement d'exposer les principaux problèmes sous une forme synthétique et rapide, d'esquisser l'état actuel de la science exégétique, de dégager le sens des recherches en cours ou d'en marquer l'orientation. En un mot on a voulu instruire, plus encore : faire réfléchir et éveiller chez le lecteur le désir d'aller aux textes pour y puiser directement la doctrine de vie » (p. IX).

---

(1) *Initiation Biblique*. Introduction à l'étude des Saintes Ecritures publiée sous la direction de A. Robert et A. Tricot. Tournai, Desclée et Cie, 1939, 23 × 15 cm., XXII-834 p., 4 tableaux, 8 cartes. Prix : 60 frs.

Un heureux éclectisme a présidé au choix des collaborateurs. Nous trouvons parmi eux des prêtres et des laïcs, parmi les prêtres des membres du clergé séculier, des Sulpiciens, un Lazariste, un Oratorien, des Dominicains, un Franciscain, des Jésuites. Mentionnons à part Son Eminence le Cardinal Tisserant nommé Président de la Commission Biblique Pontificale le 11 juillet 1938 (la Lettre-Préface du Card. Liénart est datée du 18 juillet 1938 et l'Imprimatur du 8 septembre de la même année). L'œuvre évoque ainsi par elle-même le travail auquel, — avec la variété que comporte l'unité de la foi —, se livrent actuellement les enfants de l'Eglise pour mettre toujours mieux en valeur le trésor caché de la parole divine.

Cet ouvrage n'est pas une « encyclopédie », soit ; néanmoins la masse de renseignements qui y sont groupés en fera pour beaucoup un très utile et très cher « compagnon » de leurs études bibliques, d'autant plus qu'on s'est ingénié à en rendre la consultation aisée. Une première orientation est fournie par une table de neuf pages où sont indiqués les titres des onze parties et des trente-deux chapitres avec leurs principales subdivisions. A la fin du livre, quatre index (géographique, historique, littéraire, analytique), couvrant vint-cinq pages, permettent de retrouver les détails et de faire la synthèse des questions traitées sous divers aspects par plusieurs collaborateurs. On a évité toutefois de trop charger ces index ; dans l'index analytique on a groupé plusieurs renseignements sous certains mots plus importants que l'usage aura vite fait repérer.

Une analyse détaillée de ce beau livre nous entraînerait trop loin. Donnons du moins quelque idée de sa richesse, en énumérant les titres de ses onze parties avec quelques mots d'explication. *Première partie :* Le livre divin (Inspiration, Canon). *Deuxième partie :* La littérature biblique (Les langues ; les écritures par S. E. le Card. Tisserant ; les livres = introduction spéciale aux divers livres ou groupes de livres de l'A. et du N. T., p. 81 à 154 ; les genres littéraires de l'A. T. et du N. T.). *Troisième partie :* Le dépôt sacré (transmission du texte ; par S. E. le Card. Tisserant pour l'A. T. et le R. P. M. J. Lagrange pour le N. T. : notions de critique textuelle ; versions ; ce qui concerne la Vulgate occupe les pages 265 à 280 ; interprétation : esquisse de l'histoire de l'exégèse, règles d'interprétation, décrets de la Commission Biblique en français). *Quatrième partie :* Le cadre géographique (y compris l'ethnographie ancienne et la géographie politique de la Palestine ; cette partie est traitée par le R. P. F. M. Abel). *Cinquième partie* . Le milieu historique (préhistoire ; fouilles ; calendrier; unités de mesures; monnaies; bases de la chronologie biblique; histoire des peuples voisins). *Sixième partie :* Histoire du peuple hébreu. *Septième partie :* Histoire évangélique et apostolique (comporte un tableau relativement développé du monde juif au temps de N. S. par M. A. Tricot). *Huitième partie :* Le milieu religieux (religions égyptienne, cananéenne, akkadienne, parsisme, religions du monde gréco-romain). *Neuvième partie :* La religion de l'Ancien et du Nouveau Testament (le R. P. de Vaux expose les étapes de la religion de l'A. T., mettant en lumière le caractère progressif de la révélation;

le R. P. Lebreton, soulignant aussi ce caractère pour l'enseignement de Jésus sur les Personnes divines, traite du dogme chrétien et de la vie chrétienne dans le N. T.). *Dixième partie* . Permanences et déviations (notes sur le judaïsme sous l'ère chrétienne et sur l'Islam). *Onzième partie :* La Bible et la vie chrétienne (La Bible et la théologie, la Bible et la piété, la Bible dans l'art).

Dans la composition des différents chapitres, les collaborateurs, entrant dans les vues des directeurs, se sont efforcés d'être concis, — souvent sans doute au prix de grands sacrifices, — sereins, objectifs ; donnant le certain pour certain, le douteux pour douteux et l'état de la question là où une solution semble devoir se faire encore longtemps attendre ; évitant en général ce qui aurait pu donner à l'ouvrage l'allure apologétique. Judicieuse et à la page (jusqu'à 1938), la bibliographie qui suit presque chaque chapitre distingue ordinairement les ouvrages catholiques des non-catholiques : pas toujours cependant et n'est-ce pas une lacune dans un livre qui veut être une « initiation » ?

A titre d'exemple, pour faire mieux connaître l'ouvrage, résumons d'un peu plus près les deux premières parties.

Après les « Notions Préliminaires » (noms de la Bible, nombre, désignation, classification des écrits bibliques, division des livres par chapitres et versets) par M. Robert, c'est, en résumé, un « Tractatus de Sacra Scritura » qu'a écrit M. Pirot dans le premier chapitre. En quinze pages, il traite de l'existence de l'inspiration, de sa nature (vrais et fausses notions), de son étendue et de l'inerrance (principes et applications). En appendice, M. Robert ajoute sur « l'inerrance et les genres littéraires » trois pages qui sont à la fois un complément à l'exposé de M. Pirot et une introduction à un chapitre ultérieur. Doctrine excellente. Parfois cependant, telle ou telle page, très exacte pour le fond, semble mieux adaptée à un étudiant formé, fréquentant « Denzinger », qu'à un profane en sciences théologiques.

L'exposé sur le canon des Ecritures (ch. II) par M. Tricot est solide et parfaitement informé du point de vue historique ; mais nous aurions voulu que l'auteur montrât plus explicitement aux lecteurs non spécialisés, aux « initiandi », le raccord entre les données de l'histoire et les exigences de la doctrine. Sans doute, le théologien averti fera aisément ce raccord ; mais pour les étudiants un essai de synthèse théologique et historique n'eût pas été inutile.

Dans le ch. III Monsieur E. Osty, P. S. S. fait connaître brièvement les caractéristiques des langues employées dans nos livres saints (hébreu, araméen, grec), et au ch. IV S. Em. le Cardinal Tisserant donne d'utiles notions sur les écritures hébraïques et grecques et sur le matériel employé par les scribes.

Dans le chapitre IV « Les Livres » (p. 81 à 160) que se sont partagé le P. Robert et M. Chaine pour l'A. T., le P. Huby et M. Pirot pour le Nouveau, on nous donne une idée générale du *contenu* des divers livres ; on y traite aussi les questions d'authenticité, des circonstances de composition, de la valeur historique, suivant les nécessités du sujet.

Nous signalons les 9 pages du P. Robert sur le Pentateuque. Ce sont de celles qui feront « réfléchir » ; par la force même des choses, elles laisseront sans doute subsister des points d'interrogation... La position « traditionnelle », les difficultés d'ordre littéraire, l'hypothèse critique suivie d'un bref examen, les controverses entre catholiques et les décrets de la Commission Biblique, l'état actuel de la pensée catholique, l'auteur a condensé beaucoup de notions et de faits en peu d'espace ! L'article se termine sur ces mots : « En face de ces différentes tentatives (de catholiques) il convient d'adopter une attitude *prudente* et *confiante* » (p. 90). Des explications plus détaillées sur le sens exact et la portée des réponses de la Commission Biblique de 1906 et 1909 eussent aidé le lecteur à mieux comprendre le bien-fondé de cette conclusion.

M. Robert étudie ensuite « les livres historiques » (p. 90-104), de Josué aux Macchabées, M. Chaine les « livres prophétiques » (p. 104-113), et les « livres sapientiaux » (p. 113-119). On aura une idée de la concision qu'ont dû s'imposer les deux auteurs, si l'on remarque par exemple qu'au livre d'Isaïe M. Chaine n'a pu consacrer qu'une page et demie. Ce chapitre V, pour l'Ancien Testament, doit être complété par la 1re partie du chapitre suivant (p. 161-190), consacrée aux « genres littéraires de l'Ancien Testament » (M. Robert) : chaque livre, ou du moins chaque groupe de livres, y fait l'objet d'un nouvel examen (exception faite pour les deutéro-canoniques). Cette analyse très fouillée des œuvres littéraires représente un apport remarquable à la littérature biblique catholique de vulgarisation.

Les pages très denses de ces deux chapitres exciteront un vif intérêt ; mais leur concision pourra avoir aussi quelques inconvénients ; nous craignons que l'exacte portée de quelques énoncés ne soit pas toujours bien saisie par ces « initiandi » auxquels l'ouvrage est d'abord destiné (2). Telles indications brèves ne seront comprises que par les gens du métier (3) ; pour l'« initiandus » on eût aimé parfois voir mettre plus clairement en relief la cohérence entre les résultats de l'analyse littéraire et les principes théologiques (4), si bien exposés dans l'appendice du ch. I : « L'inerrance et les genres littéraires ».

La 2e partie des chapitres V et VI est consacrée au Nouveau Testament : livres du Nouveau Testament (par le P. Huby et M. Pirot) ; genres littéraires du Nouveau Testament (par M. Tricot). Le P. Huby a exposé brièvement comment on est passé de l'Evangile oral aux évangiles écrits, et a donné une introduction succincte aux 4 Evangiles et aux Actes. M. Pirot pour les Epîtres et l'Apocalypse s'est étendu davantage sur l'analyse des écrits, ou du moins à l'exposé des idées

(2) P. ex. sur le livre de Daniel, les deux derniers paragraphes de la p. 109, surtout le dernier. Sur le sens de ce mot « fabula », cfr *Dict. de théol. cath.*, t. VIII, col. 946. — Sur le livre de Jonas, p. 111, I, 16. A ce sujet nous renvoyons au contexte du passage de Grégoire de Nazianze. Cfr aussi *Rech. Sc. relig.*, 1922, p. 216-218.

(3) P. ex. p. 170, l. 26 suiv.

(4) P. ex. p. 171, l. 15 — 172, l. 9; p. 184, l. 3 suiv.; p. 188, l. 2-4.

principales. Nous avons fort goûté l'article sur les lettres de S. Paul. Ce sont de belles pages, limpides, qui donnent une idée du développement de la doctrine paulinienne, expliquent sans en avoir l'air plusieurs passages obscurs, et ne produisent à aucun moment cette impression d'obscurité si étroitement associée à l'image du grand Apôtre. Et de fait pourquoi rebuterait-on à l'avance un esprit désireux d'entrer en contact avec cette puissante personnalité ? La sympathie n'est-elle pas une condition de compréhension ? Les pages sur la Première aux Corinthiens nous ont spécialement plu et pas seulement pour l'allusion qu'elles contiennent aux « pays de mission » à propos de VII, 1-16. Les autres Epîtres ne sont pas toutes traitées avec la même ampleur. La page sur l'Epître aux Hébreux, par exemple, s'attache surtout à la détermination du but et des circonstances (écarter le danger d'apostasie, consoler les Judéo-chrétiens de Palestine ; peu après 62, ou plutôt vers 66-67 ; doit être attribuée à S. Paul à cause de son « inspiration paulinienne », mais liberté de ne pas admettre qu'elle ait été rédigée sous sa dictée).

Cet examen des deux premières des onze parties qui constituent ce volume manifestera à nos lecteurs l'originalité de la conception générale de l'ouvrage et de son plan ainsi que la richesse de son information. Les observations que nous avons faites au passage marquent l'intérêt que nous y avons pris et notre désir de contribuer au perfectionnement des prochaines éditions. C'est un des mérites de ce livre d'inculquer au grand public cette idée très juste que les problèmes scripturaires sont loin d'être tous résolus. Une telle situation, si elle peut étonner certains esprits, ne doit pourtant scandaliser personne. La Révélation de l'Ancien Testament ne s'est faite que par étapes, au cours de longs siècles, sous des formes variées (cfr *Hebr.* I, 1), adaptées à la mentalité et aux « milieux » des destinataires immédiats : ce livre le fait bien voir. A présent la Révélation est close en elle-même. Mais il nous reste, sous la direction de l'Eglise, à progresser dans la connaissance de ce dépôt (cfr p. 772). Si, pendant des générations, les hommes les plus pieux de l'A. T. se sont heurtés à un problème angoissant comme celui de la souffrance du juste, sans en trouver la pleine solution, mais sans cesser pour autant de faire crédit à la bonté et à la justice divines, pourquoi ne prendrions-nous pas, nous aussi, patience en face des obscurités qui demeurent dans l'interprétation du message divin, ou qui surviennent de sa confrontation avec les données des sciences humaines ? Dans l'encyclique qui est comme la charte des études bibliques, le Pape Léon XIII ne déclarait-il pas : « Fieri etiam potest ut germana alicuius loci sententia permaneat anceps », et pour des difficultés non résolues : « cunctandum interea de sententia » et « sicut nemo sibi arrogaverit ut omnem recte intellegat Scripturam in qua se ipse plura nescire quam scire fassus est Augustinus... » ? Poursuivies avec le souci de la charité mutuelle et de l'aide réciproque, des recherches comme celles dont le présent volume est le fruit, ne peuvent que contribuer à diminuer cette marge d'ignorance et d'incertitude, sans aucun danger pour la vérité : « Opinionum commenta delet dies ; sed veritas manet et in-

valescit in aeternum », comme le rappelait le même Léon XIII dans l'encyclique déjà citée (Cfr. *Enchiridion Biblicum*, n. 109, 116).

Vers la fin du volume (p. 794), M. Vloberg consacre quelques mots au « Moulin mystique » qui orne le verso du faux-titre. Ce pittoresque chapiteau de Vézelay (5) exprime bien quelques enseignements qui se dégagent de l'« Initiation » : la Bible est une, l'Ancien Testament prépare le Nouveau, le Nouveau mène l'Ancien à la perfection, et la Bible ainsi comprise est vraiment une nourriture pour l'âme. D'autre part on a choisi pour frontispice un Saint Jérôme de Dürer avec, en exergue, quelques mots de Benoît XV, tirés de l'encyclique de 1920. Les collaborateurs de cette nouvelle « Introduction à l'étude des Saintes Ecritures » ont travaillé dans l'esprit du grand exégète. Puisse la protection du patron des études scripturaires rendre fécond pour beaucoup ce résultat de leurs labeurs et de leurs veilles ! (6)

Séminaire de Mayidi,
Congo belge.

P. DENOEL, S. I.,
professeur d'Ecriture Sainte.

---

(5) Un personnage verse le grain dans le moulin, un autre recueille la farine. On identifie le premier avec Moïse, le second avec S. Paul.

(6) Qu'on nous permette de suggérer encore quelques améliorations pour une prochaine édition. Les cartes ne devraient-elles pas permettre de localiser tous les termes géographiques mentionnés au cours du volume. Quel écart entre la première (Palestine, Géographie physique) et le chapitre correspondant du R. P. Abel, entre la deuxième (Asie Antérieure) et l'énumération des champs de fouilles des pp. 396-398 ! Il n'y a pas de carte spéciale pour la période de Josué et des Juges. Cadès est localisée différemment sur la carte II et sur la carte III. — Le tableau synoptique pour la chronologie de l'A. T. ne pourrait-il, malgré les incertitudes de la matière, comporter une page pour le 11^{me} millénaire avant J. C. ? — On pourrait ajouter à la table des sigles (p. XII-XIII) ceux des principaux manuscrits. — Au point de vue typographique : dans l'index analytique, le mot « Psaumes » a été mis entre « Prophètes » et « Prosélytes » ; p. 766, l. 30, lire Jo. *3*, 5 au lieu de Jo., *1*, 5 ; p. 306 avant-dernière ligne, lire : *Deux* ans plus tard, au lieu de *Cinq* ans plus tard. — Dans l'index géographique plusieurs localités sont signalées sous leur dénomination ancienne. Mais tout le monde songera-t-il à rechercher par exemple au mot Ugarit (orthographié aussi Ougarit dans le texte) ce qui concerne les découvertes récentes, et si bien exploitées ici, de Ras Shamra, ou au mot Hattushash ce qui a trait aux fouilles de Boghàz-keui ? Pour Ugarit = Ras Shamra, on eût pu ajouter les références aux pages : 74, 108, 472, 632-633, 637, 653. — Puisque la Tosephta est signalée dans l'index littéraire, on eût pu relever aussi : Haggada et Halakha 291 ; Kabbale 294, 737-738 ; Gemara 542. L'excursus du P. d'Alès sur le Comma johanneum, 764-765, n'est relevé dans aucun index (le Père n'avait pas, il est vrai, employé ce terme technique). Sarâbit al-Qadim (emplacement des fameuses inscriptions sinaïtiques) mentionné p. 74 et (sous la graphie Serabit el-Khadem) p. 403, ne se trouve pas dans l'index géographique. Les noms mentionnés dans le chapitre « La Bible dans l'art » ne sont dans aucun des quatre index ; on ne voit pas d'ailleurs dans lequel ils eussent trouvé une place appropriée. — La mention de Béthel, p. 504, l. 23, est-elle justifiée ? Cfr I *Sam.*, VIII, 2.